

Coefficients de l'épreuve (en pourcentage du total d'admission, modifiés pour tenir compte de l'absence d'oraux à la session 2020) :

- Paris-Saclay : 5,1 %
- Lyon : 5,9 %
- Paris : 5,0 %
- ENPC : 7,5 %

1 Epreuve écrite

El discurso de Greta

El País, ayer, apenas podía contener la decepción y titulaba: "Ni casas en llamas ni infancia robada. Greta Thunberg da su discurso más impersonal en Madrid". Aunque fiel a su imagen y a la larga trenza sobre el hombro, esta chica no es la que solía. Tres semanas en catamarán en medio del océano dan para mucha meditación y la cara, tan espejo del alma, lo ha reflejado al punto: durante su discurso en Madrid, muy en santita Juana de Arco, han desaparecido los gestos desencajados de rabia u odio que tanto gustaron a los que no pueden vivir sin esos ingredientes.[...]. Ella misma lo ha explicado estupendamente: "He dado muchos discursos y he aprendido que cuando hablas en público conviene empezar con algo personal o emocional para captar la atención. Cosas como 'tu casa está en llamas', 'quiero que entréis en pánico' o 'cómo os atrevéis'.[...].

Sin casa en llamas ni osos blancos a la deriva, el discurso de la joven se ha sustentado sobre datos nada nuevos y sacados de sesudos estudios que ella, sin estudios, ha desgranado con convencimiento al parecer insuficiente para seguir alimentando la histeria. Y, sin embargo, debo decir que sus apelaciones me han sonado por una vez serenas y casi sensatas en medio de las estupideces y del cientifismo vulgar que se ha adueñado de la COP25, convertida en pasarela. Y es que la "lucha" contra el cambio climático ha alcanzado tal grado de ideologización y manipulación por parte de la peor izquierda -la que hizo y sigue haciendo de los países socialistas los más contaminantes y contaminados del planeta- que va a ser una obligación de la derecha, también en esto, acudir al rescate antes de que las medidas que proponen estos medio chiflados medio timadores generen el apocalipsis social y el descenso brutal de las condiciones de vida de los sectores menos favorecidos que ya podemos temer.

Rafael Sánchez Saus, diario *Granada hoy* (12/10/2019)

- 1. Version (12 points)** Depuis le début jusqu'à «alimentando la histeria»
- 2. Questions : Répondre en espagnol en 100 mots minimum par question (8 points)**
 - Analice la evolución del discurso que, según el autor, debería imponerse en la lucha contra el cambio climático.
 - ¿Cree usted que, como lo dice el autor, la lucha contra el cambio climático ha alcanzado un alto grado de ideologización y manipulación?

Pour cette session 2020 un peu particulière (marquée par l'absence d'épreuve orale), 22 candidats ont composé (contre 6 la session précédente) avec une note moyenne de 8,39. Les notes sont comprises entre 3 et 16,5.

Ces résultats et la qualité générale des copies sont très similaires à ceux de 2019, avec toujours un niveau général de langue plutôt faible (surtout dans le domaine lexical) et des difficultés pour bien répondre aux questions constatées chez un grand nombre des candidats. Le document proposé est un article d'opinion sur la jeune activiste Greta Thunberg.

La première question consistait en un exercice de version. Même si rappelé déjà dans de précédents rapports, il y a eu encore, en 2020, quatre candidats qui ont oublié de traduire le titre. Insistons encore une fois sur le fait que le titre fait partie intégrante du texte et que ne pas proposer de traduction constitue une faute grave d'omission, lourdement pénalisée.

Si le sens général de l'article de Rafael Sánchez a été globalement bien compris, c'est dans la compréhension plus fine du texte que l'exercice a posé le plus de problèmes, surtout au niveau du lexique. Certains candidats ont fait preuve d'une évidente méconnaissance de mots assez courants et les exemples de faux-sens ou contresens se sont succédés. Ainsi, dès le début, le mot « llamas » (flammes) a été mal traduit par de nombreux candidats, mais c'est surtout la traduction de « larga trenza sobre el hombro » (longue tresse sur l'épaule) qui a permis au jury de constater que des adjectifs assez basiques que « largo/a » ne sont pas connus de tout le monde (« larga » traduit par « large »). Dans la phrase suivante, « dan para mucha meditación » on ne peut pas accepter une traduction littérale (« donnent pour beaucoup de méditation »), dépourvue de sens en français. Des propositions tels que « offrent beaucoup de temps pour la méditation », proposées plusieurs fois, respectent le sens et, par conséquent, ont été validées. Un peu plus loin « gestos desencajados de rabia u odio » (des gestes déformés par la rage ou la haine) a également donné lieu à de nombreux cas de faux-sens. Le jury peut comprendre qu'un terme comme « desencajado » puisse poser des problèmes, mais ne pas connaître le mot « odio » est moins excusable. A la fin du premier paragraphe, la phrase « quiero que entréis en pánico » ne devait pas se traduire par « je veux que vous rentriez en panique », sans aucun sens, mais par « je veux que vous paniquiez » par exemple, comme cela a été souvent proposée. Et enfin « cómo os atrevéis » (comment osez-vous) a montré à nouveau comment le vocabulaire de certains candidats (plus nombreux que ce que l'on pourrait imaginer) est limité.

Dans le deuxième paragraphe, quatre mots ont posé des problèmes : « llamas » (mot qui se répète et auquel on a fait déjà référence), « oso » (ourse), « sesudo » (ici « très sérieux, très élaboré ») et « desgranado » (de « desgranar », ici « expliquer dans le détail »). Si dans le cas des deux dernières le jury peut s'attendre à des traductions approximatives, concernant « oso », le jury ne pouvait que s'étonner devant la quantité de candidats qui l'ont traduit par « os ». Et enfin, et même s'il s'agit de deux ou trois candidats, traduire un mot tel que « datos » par « dates » soulève de lacunes lexicales plus propres au premier stade d'apprentissage de l'espagnol qu'à une classe préparatoire.

Les questions qui suivaient invitaient les candidats à analyser le sujet de l'article et à donner leur point de vue. En ce qui concerne la qualité de langue, cette année encore, le niveau reste

loin de celui que l'on attend d'un candidat à ce type de concours. Bien qu'au niveau de la grammaire il n'y ait pas trop de fautes grossières, c'est au niveau du lexique que les candidats ont montré leurs lacunes.

Voici un échantillon des fautes trouvées, classées selon plusieurs catégories :

-Orthographe : « question », « discutir », « desarrollo », « millón », « cifras », « cifras », « objetivo », « crecimiento », « independiente », « gobierno », « imposible », « anunciar », ...

-Barbarismes : « evolucionar », « indeniable », « mejorar », « sobrevivir », « ambiental », « climático », « seriosa », « taxar », ...

-Verbes/temps : « tiene que hablen », « son en peligro », « estar una amenaza », « siguiendo construir », « muchos olviden », « hacen cuidado », « espero que hacen », « si ella pondría », ...

-Prépositions/adverbs : « permitir de », « votar para un candidato », « pensar a », « alcanzar al poder », « el momento donde », « tenemos de ganar », ...

-Divers : « entre el muro y la pared », « carnadería », « contaminar lo más », « ¿ » oublié, « on the other hand », ...

L'article de Rafael Sánchez fait référence au changement de ton montré par la jeune militante écologiste Greta Thunberg dans son discours à Madrid. L'auteur alerte également sur l'idéologisation dans la lutte contre le réchauffement climatique. Bien que le sujet soit assez connu et que l'image de la jeune militante suédoise ait fait le tour du monde, les candidats se sont montrés assez hésitants et n'ont pas répondu aux questions de manière claire et cohérente. Les cas de hors-sujet sont nombreux (avec quelques candidats qui semblent ne pas avoir du tout compris les questions) et il n'y en eu que très peu de candidats qui ont vraiment fait une analyse sérieuse et pertinente. Ainsi par exemple, l'idée évoquée par l'auteur sur la manipulation de l'écologie par quelques parties n'a été pratiquement évoquée, pourtant il aurait semblé pertinent de se pencher sur ce sujet et peut être d'analyser les reproches de quelques formations de droite qui considèrent que l'écologie n'est pas un sujet exclusivement réservé aux parties de gauche.